



« Pas d'évangélisation sans reconnaître la sagesse de toute l'humanité »



« Mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte » (Ph 4, 8).

Il y a au cœur de l'enseignement moral de Paul une tension fondamentale qui traverse tout le Nouveau Testament. D'un côté, Paul croit que nous pouvons parler du bien et du mal avec tout homme, quelle que soit sa foi. Paul ne parle pas a priori un autre langage que celui de la sagesse grecque, notamment celle de la philosophie populaire stoïque. D'autre part, Paul appelle aussi à ne pas se conformer aux mœurs des païens. Le christianisme est un ferment prophétique qui se refuse à entrer dans la logique de la secte. Paul s'inscrit ainsi dans la droite ligne d'une part du judaïsme alexandrin et d'autre part dans le regard positif de Jésus sur les capacités de la sagesse humaine.

Oui il y a du mal dans le monde, de l'obscurité, il y a un « *dieu de ce monde* » (2 Co 4, 4) qui est Satan. Il y a du péché et de l'hostilité envers Dieu. Paul le sait et il le dit. Il appelle les chrétiens à se séparer d'une génération adultère et corrompue : « *Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, d'un monde où vous brillez comme des foyers de lumière, en lui présentant la Parole de vie* » (Ph 2, 14-15).

Paul insiste sur cette dimension de rupture avec le « monde » et sa mentalité et invite à une rupture avec la culture de l'immoralité, notamment sexuelle, du monde gréco-latin (cf. 1 Th 4, 2-6). La dimension de la chasteté et de la continence était une dimension fondamentale pour les premiers chrétiens qui tranchait avec le laxisme du monde gréco-latin. Son langage ressemble parfois beaucoup à celui de Qumran : « *Ne formez pas d'attelage disparate avec des infidèles. Quel rapport en effet entre la justice et l'impiété ? Quelle union entre la lumière et les ténèbres ? Quelle entente entre le Messie et Béliar ?* (2 Co 6, 14-15). Mais Paul ne renonce jamais au dialogue avec tous ceux qui sont en dehors de la communauté. Ils ont été eux aussi créés par Dieu.

Paul tient ainsi ensemble une théologie de la création et une théologie de la rédemption. D'un côté, il reconnaît que le monde semble souvent au pouvoir du péché et qu'il y a un "prince de ce monde". Dans cette logique-là, il faut se séparer du monde, critiquer tout ce qui, dans le monde, est le signe du péché. Tout en reconnaissant que le



monde est présent aussi en nous. D'où la nécessité de renouveler notre façon de penser : « *Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait* » (Rm 12, 2).

D'un autre côté, Paul, comme Jésus, considère que le monde a été créé par Dieu, et que tous les humains ont une conscience créée par Dieu qui leur donne une notion du bien et du mal. Tous les hommes quelle que soit leur croyance, ont quelque chose en commun. Paul appelle donc à l'ouverture à tous les hommes : « *Ne soyez pour personne une occasion de chute, ni pour les Juifs, ni pour les Grecs, ni pour l'Église de Dieu. C'est ainsi que moi-même je m'efforce de plaire à tous en toutes choses, en ne cherchant pas mon avantage personnel, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés* » (1Co 10, 32-33).

Il s'agit d'être prêts à rendre compte de la foi en utilisant toutes les ressources de la culture et de la philosophie tout en sachant que c'est la rencontre personnelle avec Jésus Christ qui peut faire voir le monde avec les yeux de l'Évangile. Paul concilie respect du monde et de tout être créé à l'image de Dieu et dénonciation prophétique du péché du monde. Il se situe dans la droite ligne de Jésus. En disant « *que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux* » (Mt 5, 14), Jésus considère comme une chose positive d'être loué par les hommes. D'un autre côté, il dit : « *Malheureux êtes-vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous : c'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les faux prophètes* » (Lc 6, 26).

Paul a vécu cette tension constitutive de l'évangile. Il s'agit de se faire tout à tous, cherchant à convaincre et à toucher le cœur et la raison. Si l'apôtre est écouté, tant mieux. S'il est incompris, voire persécuté ou moqué, il se souvient de l'exemple du Christ : « *Que chacun de nous cherche à plaire à son prochain en vue du bien, pour édifier. Le Christ, en effet, n'a pas recherché ce qui lui plaisait mais, comme il est écrit, les insultes de tes insulteurs sont tombées sur moi* » (Rm 15, 2-3). Le péché du monde n'empêche pas l'apôtre de percevoir la bonté du créé.

Père José

Questions pour aller plus loin :

Dans cet aspect de la méthode d'évangélisation de Paul, qu'est-ce qui m'interpelle ?

Suggestion pour la semaine :

J'essaierai de mettre en pratique un point de cette façon d'évangéliser de Saint Paul.